



Les enjeux de la conservation-restauration des livres : le cas des recueils factices

Malcolm Walsby

► To cite this version:

Malcolm Walsby. Les enjeux de la conservation-restauration des livres : le cas des recueils factices. Support Tracé, 2021, 19, pp.98-105. hal-04249714

HAL Id: hal-04249714

<https://hal.science/hal-04249714>

Submitted on 19 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ENJEUX DE LA CONSERVATION-RESTAURATION DES LIVRES : LE CAS DES RECUEILS FACTICES

Malcolm WALSBY

Enssib/ Université de Lyon, France

Résumé

La restauration des livres a traditionnellement fait l'objet de peu de réflexion scientifique de la part des chercheurs qui les utilisent. Or, avec la montée de l'archéologie du livre à travers une bibliographie matérielle poussée, les enjeux de l'analyse de l'objet lui-même se heurtent aux questions entourant sa transformation physique au cours du temps. Pouvoir identifier, comprendre et analyser les différentes étapes et l'impact de la restauration des livres est vital. Pour démontrer son importance et l'utilité d'une documentation ample autour de la restauration, cet article se propose de considérer un type de livre en particulier, les recueils factices. Les recueils factices étaient très courants pendant les premiers siècles du livre imprimé. Pour réduire les coûts de reliure, pour donner de l'ordre à leurs collections, les possesseurs faisaient relier certains de leurs textes au sein d'un seul volume. L'objet ainsi créé est d'une importance capitale : son analyse permet de démontrer comment les contemporains abordaient les textes, la relation qu'ils établissaient entre eux, et comment ils souhaitaient organiser le savoir. Dans ce contexte, l'historien doit se pencher longuement sur l'analyse de l'objet livre, de sa reliure, de la manière dont le volume fut conçu. Cet article souligne les enjeux pour l'historien et l'importance que revêt la documentation du processus de restauration et la compréhension de son impact.

Summary

The restauration of books has not traditionally resulted in much scientific endeavour from the researchers who use the volumes. However, the rise of the archaeology of the book linked to increasingly precise material bibliography has emphasised the importance of question that surround the physical transformation of books over time. In order to identify, appreciate and analyse the evolution of a book, understanding the different stages involved in restauration as well as its impact is vital. To demonstrate this and the usefulness of a complete documentation of the process, this article looks to examine a particular type of book: Sammelbände. Sammelbände were commonplace in the first centuries of print. In order to reduce the cost of binding, to structure a collection, as well as for other reasons, owners bound certain texts together in a single volume. The object thus created is of crucial importance: its analysis enables us to understand how contemporaries approached texts, the relationships they saw between different titles and how they wished to organise knowledge. In this context, the historian needs to spend time on the analysis of the physical object, from its binding to the way in which the volume had been conceived. This article underlines what is at stake for the historian and the central role played by documenting the process of restauration as well as appreciating this process's impact.

Les enjeux de la conservation-restauration des livres : le cas des recueils factices

La découverte à la Bibliothèque universitaire d'Uppsala, il y a dix ans, de cheveux à l'intérieur d'un livre du début du XVI^e siècle, fit sensation. Neuf cheveux en tout furent extraits d'un exemplaire du *Calendarium Romanum magnum* de Johannes Stöffler publié à Oppenheim par Jacobus Köbel en 1518. Rien ne peut sembler plus anodin que de trouver un cheveu dans un livre ancien, mais ce livre avait appartenu à l'un des plus grands scientifiques de la Renaissance : le mathématicien et astronome Nicolas Copernic. Or quelques années plus tôt, en 2005, des archéologues avaient découvert près d'un autel de la cathédrale de Frombork un corps que l'on suspectait être celui de Copernic. Le doute subsistait et sans preuve irréfutable, l'attribution semblait incertaine. Dans ce contexte, ces cheveux représentaient une aubaine. Après analyse ADN, le verdict tomba : le corps et les cheveux provenaient de la même personne (Bogdanowicz W., 2009). Le résultat fut largement salué dans la presse ; le corps du grand homme avait été identifié.

Cependant cette anecdote n'est pas simplement intéressante dans le domaine de l'histoire des sciences ; elle revêt une importance considérable pour l'histoire du livre. Ces cheveux représentent des indications précieuses quant à l'interaction de Copernic avec l'ouvrage. Il confirme sa lecture assidue d'un livre astronomique et nous permet de mieux apprécier les influences intellectuelles qui stimulèrent la découverte de l'héliocentricité. Dans ce contexte, il paraît évident que l'analyse d'indices de ce type est essentielle pour comprendre comment le livre a été utilisé. Pourtant, dans bien des bibliothèques, un coup de brosse aurait envoyé, d'un geste efficace, les cheveux à la poubelle. Plus d'ADN, plus de Copernic, plus d'indices sur la manière dont le livre avait été lu.

Cette constatation face à l'indéniable utilité de ces informations nous mène à nous poser la question sur le rapport qui peut exister entre ces indices et les interventions de conservation-restauration des professionnels du livre.

Dans son ouvrage influent *De tutela librorum*, Andrea Giovannini reprend une analyse à l'origine faite par Carlo Federici et Libero Rossi dans leur manuel de conservation du livre (Federici, C., et Rossi, L., 1983, p. 18). Il étudie l'interaction entre le livre et les interventions qu'il peut subir. En se référant en particulier au concept du « *livello delle informazioni potenzialmente deducibili dal documento* », qu'il traduit par « niveau d'informations potentiel (NIP) », il offre dans le sillon de Federici et Rossi une interprétation de l'évolution du NIP au cours du temps (Giovannini A., 2010). Dans de bonnes conditions, le niveau baisse lentement car les matériaux sont préservés alors que dans de mauvaises conditions la baisse est plus drastique ; une intervention de conservation-restauration permet en revanche a priori de limiter cette chute du niveau (Figure 1). Cette détérioration, dans les deux cas, affecte ce qu'il identifie comme les données significatives : le texte, le filigrane, les ex-libris et autres marques de provenance, les proportions du livre et la capacité à comprendre les techniques utilisées dans la fabrication du codex.

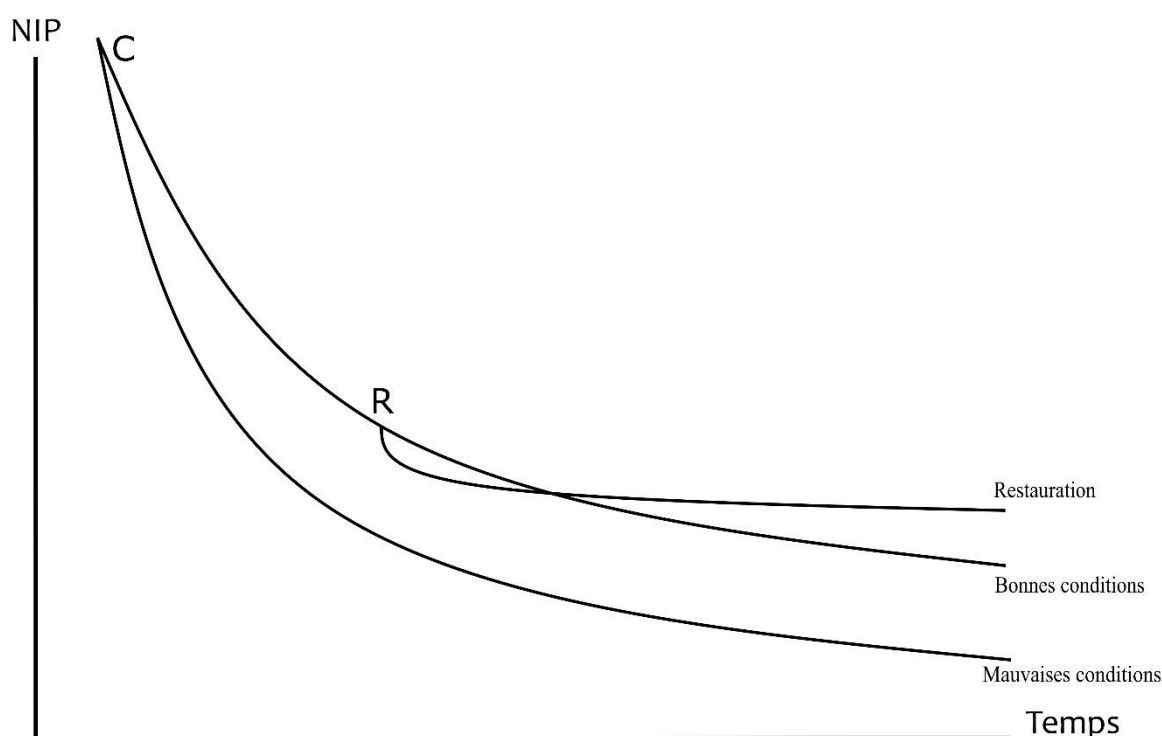


Figure 1 : Représentation classique de l'évolution du niveau d'informations potentiel (NIP) d'un livre

Cette codification est intéressante et utile, et sert aux restaurateurs dans leur travail, mais elle ne semble pas laisser de place aux cheveux de Copernic. Cette lacune n'affecte pas seulement des cas que l'on pourrait considérer comme étant extraordinaires. Elle touche une grande variété de volumes et d'aspects différents du livre. L'absence de telles informations de cette feuille de route à l'intention du restaurateur a un impact direct sur leur survie et sur l'utilisation que peuvent ou pourraient en faire les historiens du livre contemporains et futurs. Pour illustrer ce propos et avant de suggérer des modifications au paradigme repris par Giovannini, nous nous proposons d'examiner des volumes dont l'analyse est particulièrement touchée par ces indices oubliés : les recueils factices.

Les recueils factices

Le recueil factice est défini par le fait de placer au sein d'un même volume des exemplaires différents. Sans unité thématique ou éditoriale nécessaire, les livres ainsi créés forment autant d'ensembles qui sont caractéristiques du monde du livre artisanal. La constitution de recueils factices est un phénomène qui marqua profondément les premiers siècles de l'imprimé. Toutes les bibliothèques patrimoniales en possèdent de nombreux exemples. L'engouement pour ces volumes composites est un des aspects les plus frappants des fonds anciens. Pourtant, malgré leur ubiquité, ces recueils n'ont que très peu intéressé les chercheurs et leurs caractéristiques n'ont jamais été pleinement étudiées. Nous ne connaissons ni les critères appliqués par les contemporains pour former ces ensembles, ni la façon dont on les confectionnait.

Ces recueils sont pourtant d'une importance considérable pour notre compréhension du livre ancien. Avec le développement de l'imprimerie au cours des XV^e et XVI^e siècles et la mise en place de nouveaux réseaux de distribution à travers toute la France et l'Europe, le nombre de livres proposés au lecteur grandit exponentiellement. Cette augmentation soudaine et massive de textes fut l'occasion de transformations profondes du rapport entre le livre et les lecteurs. L'économie du livre qui se développa cherchait à fournir à un public toujours plus large une sélection de titres non seulement de qualité, mais aussi à un prix attractif. Cette augmentation du nombre de textes produits alla de pair avec une progression de la lecture et la possibilité d'enseigner avec un support plus accessible.

Ces phénomènes eurent un impact direct sur la constitution de recueils factices. L'intérêt pour les livres touchant de nouvelles parties de la société, souvent moins aisées, les questions économiques prirent toute leur importance. Les prix étaient souvent d'autant plus abordables pour bien des lecteurs que, lors de l'achat initial, les livres n'étaient pas reliés. Les exemplaires d'un même tirage ne recevaient pas, en effet, de reliure d'éditeur identique ; le choix de la reliure, sa façon et sa qualité dépendaient principalement des souhaits de chaque acheteur. Le résultat était une grande variété de reliures différentes dont le coût de confection représentait une proportion importante du prix de revient d'un imprimé. Cet état de fait encourageait l'acquéreur à réduire ses dépenses en créant des recueils factices.

Cependant la création des recueils n'était pas seulement un phénomène économique. Elle pouvait également résulter d'une réflexion intellectuelle de la part d'un acquéreur qui souhaitait réunir des textes pour en faciliter la consultation. Elle pouvait aussi répondre à la matérialité d'une impression : il était plus facile de conserver une brochure ou un livre court dans un volume plus conséquent, et donc composé d'autres pièces, qu'isolé. L'analyse du contenu de ces recueils, leur organisation, les détails de leur création, et, surtout, leur matérialité, peuvent nous renseigner sur des questions aussi diverses et fondamentales que la manière dont on envisageait la lecture, structurait la pensée, ou mettait en relation les différents textes.

L'analyse de la matérialité demande de déceler tous les indices qui permettent de retracer la vie des exemplaires après leur impression et leur mise en vente initiale. Pour cela il est nécessaire d'examiner les annotations, les marques de lecteurs et de possesseurs, la numérotation manuscrite des parties, et tous les détails de reliure. On doit également identifier d'autres indices qui ont en général peu intéressé les bibliographes, tels que les salissures, les mouillures, les trous, et autres détériorations. Pris ensemble, ces éléments nous renseignent sur le moment auquel les exemplaires furent rassemblés au sein d'un même volume, mais aussi pourquoi ils furent mis ensemble, ainsi que sur les altérations subies par le livre au cours des siècles. Ils permettent de suivre au trac les lecteurs et l'utilisation qui fut faite d'un volume. Cette chasse aux informations peut être illustrée par quelques recueils dont la compréhension repose sur deux indices traditionnellement peu analysés : les tranches et la présence de trous dans le papier.

L'apport des indices matériels négligés

Le recueil B 790 de la bibliothèque du Centre culturel irlandais à Paris est formé de quatre éditions imprimées entre 1585 et 1601 à Bologne, Munich et Rome, et regroupées dans une

reliure en parchemin souple de facture fort simple. Une indication manuscrite sur la page de titre du premier ouvrage indique qu'il appartenait avant la Révolution à la bibliothèque de la congrégation de l'Oratoire de Paris, fondée en 1611. Ce livre aurait pu intégrer ses fonds à n'importe quel moment puisque l'indication de provenance suit la formule consacrée la plus courante des collections (Franklin, A., 1870, II, p. 342) – tout au plus on peut remarquer que l'inscription semble être portée par un bibliothécaire du XVII^e siècle. Sur le dos long du volume, une main très similaire à celle qui avait porté l'ex-libris manuscrit a énuméré les ouvrages contenus dans le recueil.

Ces éléments permettent de donner un *terminus ante quem* approximatif de la constitution du volume : il aurait déjà été formé au moment où il fut inscrit au catalogue de la bibliothèque. L'examen de la tranche nous permet une compréhension plus poussée de la formation du recueil. La dernière pièce, imprimée en 1600, est en effet moins large de quelques millimètres (voir figure 2). Cette différence qui peut apparaître sans conséquence est en réalité importante. Elle indique que cette pièce fut d'abord intégrée à une autre reliure avant d'avoir été insérée dans le présent recueil. L'effort de retirer une reliure puis de mettre l'ouvrage à la suite des trois précédents montre qu'il ne s'agissait ici pas d'un acte économique mais bien d'une tentative d'organiser les connaissances par le biais de la création de ce recueil. Le degré de saleté de la page de titre contraste avec l'aspect propre des autres pièces et suggère également une existence séparée suffisamment longue pour permettre cette accumulation de marques.

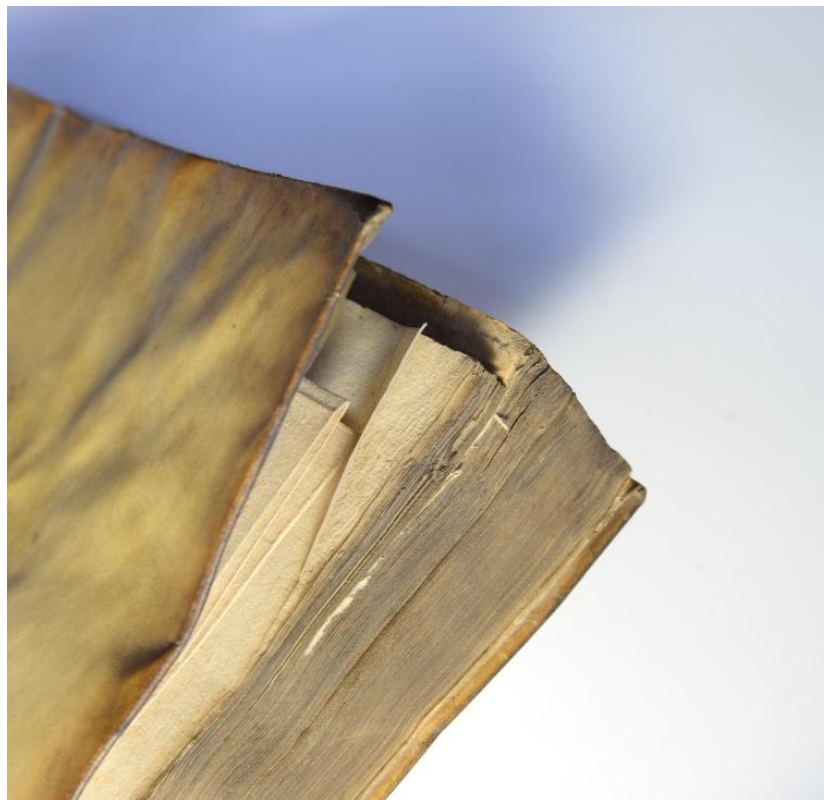


Figure 2 : Le recueil B 790 de la bibliothèque du Centre culturel irlandais de Paris

La tranche peut donc être loquace pour l'historien du livre, mais les indications sont souvent plus subtiles. En témoigne un autre recueil de cette même bibliothèque conservé sous la cote B 155. Dans ce cas-ci, ce qui permet de tirer des informations de la tranche n'est pas la

manière dont elle a pu être rognée mais sa couleur. La dernière pièce de ce recueil comporte ainsi une tranche qui n'a pas été peinte, au contraire du reste du volume et suggère également une formation graduelle de l'ensemble.

Plus visible, mais tout aussi important, le volume SR 7B du Centre d'études supérieures de la Renaissance de l'Université de Tours. Aujourd'hui, ce volume ne comporte qu'une édition, le *De Etruriae regionis* de Guillaume Postel, publié à Florence en 1551. Cependant, la tranche de gouttière révèle une toute autre histoire : le livre avait été auparavant relié avec un autre ouvrage. Le titre avait en effet été porté sur la tranche, mais est coupé, suggérant qu'auparavant le volume était plus large. De plus, en dessous du titre connu figure un second titre, aujourd'hui absent. La reliure du XVI^e siècle suggère que ce remaniement eut lieu tôt dans la vie du livre et permet à l'historien de spéculer quant aux raisons de cette séparation (voir figure 3).



Figure 3 : Vue de la tranche du volume SR 7B du CESR de Tours

Les tranches sont des parties très visibles d'un livre et les variations et marques sont relativement évidentes. L'étude des trous requiert, au contraire, un examen plus poussé, ne

serait-ce que par le fait que les détails sont plus difficiles à identifier et souvent simplement relégués au rang de défauts d'exemplaire. Pourtant ces « défauts » dans le livre sont parlants. L'in-folio 21417-21418 de la bibliothèque universitaire de Rennes 2 montre la richesse des enseignements à tirer de leur analyse. Le second volume du recueil a été en partie dégradé par des larves d'insectes qui ont notamment troué la page de titre et les feuilles suivantes. La fin du premier ouvrage qui précède immédiatement est, en revanche, restée intacte, indiquant qu'elle ne devait pas être directement associée à la seconde moitié du volume au moment de l'attaque biologique.

Le premier texte, *Opus de vitis ac gestis summorum Pontificum* de Bartolomeo Sacchi, dit Platine, est un exemplaire d'une édition de Cologne de 1562 et prédate le second, *Chronographiae libri quatuor* de Gilbert Génébrard, publié à Paris dix-huit ans plus tard. Ces galeries d'insectes nous permettent de déduire que le volume ne fut pas immédiatement créé lors de l'achat du second ouvrage, mais bien plus tard, alors que les deux livres devaient déjà posséder leurs propres reliures. Physiquement imposants, ils pouvaient largement exister en volumes séparés mais on a choisi de réunir ces deux textes d'histoire religieuse sans doute à cause de leur cohérence thématique. Ce choix souligne que les ouvrages restaient importants bien après leur impression et leur achat initial puisqu'on souhaitait créer ainsi une œuvre de référence unique plus aisément consultable.

Des trous de nature très différente nous renseignent sur la création d'un autre recueil également conservé à la bibliothèque universitaire de Rennes 2, le 56661-56663. Dans ce cas, il s'agit d'un recueil de trois pièces toutes imprimées à Saint-Brieuc et ayant trait à l'installation récente des Ursulines dans la ville en 1624 (Hansen, A.-M., 2018). Toutes imprimées dans un petit format (in-24°), les deux premières éditions datent de 1625 et la troisième de 1629. Le contexte de formation du recueil est donné cette fois par des trous situés dans la marge interne du livre. Les deux imprimés de 1625 ont des trous qui coïncident parfaitement alors que le troisième porte également des trous qui sont décalés par rapport aux deux autres. Ceci suggère que l'on a créé deux reliures rapides en surjet avant de constituer plus tardivement le recueil final.

Un dernier recueil nous montre la richesse surprenante de l'analyse de ces trous de types distincts. Il est conservé à la Bibliothèque nationale de France à la cote D-9526 et ne contient pas moins de 226 pièces différentes, toutes des dissertations théologiques soutenues à l'Université de Louvain au XVI^e siècle (Walsby, M., 2017). La reliure de l'ouvrage n'est, cette fois, clairement pas contemporaine des imprimés qui le constituent. Le volume avait sans doute été constitué au moment où les thèses furent intégrées à la bibliothèque des frères Récollets de Paris dans la seconde moitié du XVII^e siècle, où il demeura jusqu'aux confiscations des fonds pendant la période révolutionnaire (Franklin, A., 1870, II, p. 297). Cependant, l'examen des marques d'utilisation démontre que toutes les pièces appartenaient au même possesseur avant la création de ce recueil factice.

La marque la plus loquace pour l'analyse du volume vient de la présence de trous dans la partie supérieure des thèses. Situés de manière centrale, ils ne peuvent être des perforations faites lors de l'apposition d'une reliure en surjet. Ils ne peuvent pas non plus être imputables au travail de larves affamées puisqu'ils sont entourés de résidus de rouille (Figure 4).

Ce dernier détail suggère que ce sont des clous ou des épingles qui sont à l'origine de ces trous. L'interprétation la plus simple semblerait être que ces thèses furent accrochées en guise

de publicité pour la discussion de la question théologique annoncée en haut de chaque pièce. Mais cette proposition est contredite par le fait que leur nombre varie en fonction de la pièce allant d'une perforation unique à, dans certains cas, quatre marques de ce type. On ne peut concevoir qu'on ait accroché et décroché à plusieurs occasions ces petits imprimés. De plus, certains des trous perforent les annotations au dos de la thèse, montrant qu'ils ont été effectués après la soutenance.

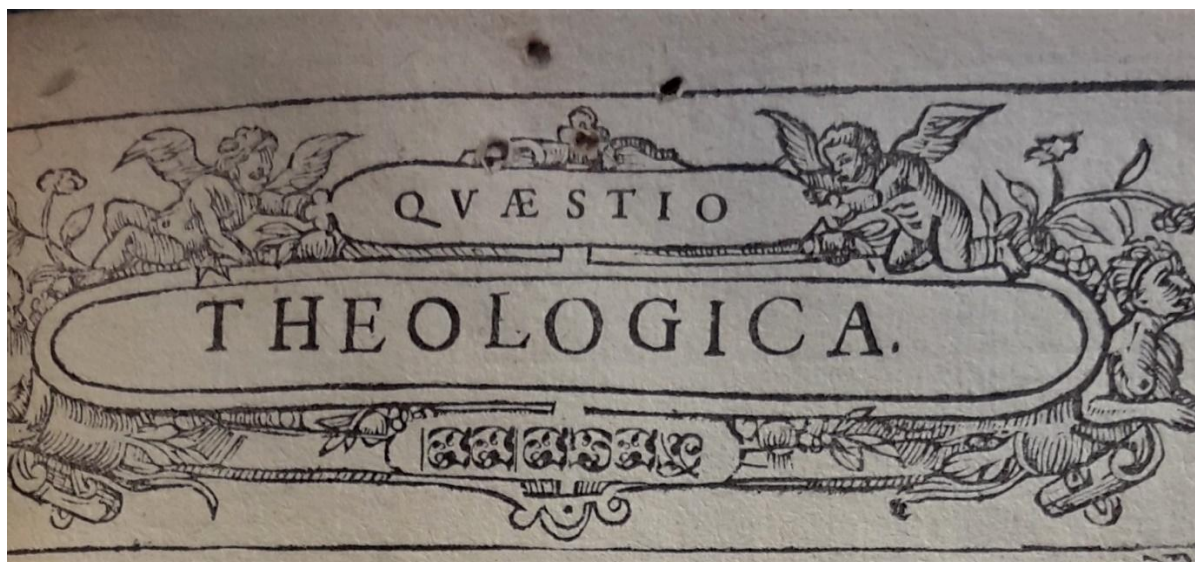


Figure 4 : Détail d'une pièce du recueil D-9526 de la Bibliothèque nationale de France

L'explication qui s'impose est celle de la confection de recueils très rudimentaires, formés grâce à des clous comme l'on en trouve parfois encore dans des documents d'archives. La présence de plusieurs trous serait ainsi liée à l'assemblage et désassemblage de ces « recueils » lors de leur utilisation par leur possesseur. La difficulté à repasser inmanquablement au même endroit a ainsi créé de nouvelles perforations dans certaines feuilles. Ces trous nous livrent donc une quantité importante d'informations sur la façon dont les thèses furent utilisées avant qu'elles ne soient finalement assemblées au sein d'un recueil plus classique.

Repenser le paradigme du NIP

Ces quelques exemples de recueils factices montrent comment tout signe d'altération d'un volume peut se révéler crucial pour l'historien et doit être conservé. Cependant, s'ils soulignent bien les enjeux, ils ne font qu'effleurer l'éventail impressionnant de détails sur lesquels repose l'analyse des interactions avec les possesseurs et lecteurs de livres (Hansen, A.-M., 2020). Pour comprendre les recueils et, de manière plus générale, les livres en tant qu'objets archéologiques, il est donc impératif d'agrandir le champ de ce que l'on considère comme l'ensemble des indications qui sont utiles à l'historien du livre. Les tranches et les trous que nous avons analysés sont des données signifiantes mais traditionnellement déconsidérées qui appartiennent à ce qu'on pourrait appeler la longue vie du livre. Le « niveau d'informations potentiel » doit tenir compte de ces facteurs pour que toute intervention sur l'ouvrage ne les oblitère pas par une simple ignorance de leur importance.

De cette conclusion, il résulte qu'une courbe qui se voudrait représentative de l'évolution du NIP ne peut être limitée à un constat de la détérioration inéluctable, mais plus ou moins lente, des matériaux constitutifs d'un volume. Elle doit également refléter le fait que le livre continue à évoluer au cours des années et des siècles qui suivent sa création première. Chaque volume accumule de nouvelles informations qui viennent s'ajouter à celles déjà présentes. Ceci nous pousse tout naturellement à nous pencher de nouveau sur le paradigme du NIP et à en proposer une version plus adaptée aux réalités des livres patrimoniaux.

Le point de départ du paradigme est que le NIP serait « massimo al momento della manifattura del documento e tenderà a descrescere » (Federici, C., et Rossi, L., 1983, p. 18), c'est-à-dire au point C de création du volume, une interprétation reprise par Giovannini. Or, comme on vient de le voir, des marques viennent s'ajouter tout au long de la vie du livre lors d'interactions (points I) avec des utilisateurs. Le niveau d'informations potentiel, au lieu d'être constant est, en réalité, marqué d'une série de pics à chaque lecture ou à chaque manipulation du livre. Ces nouvelles informations ne sont pas moins importantes que celles qui ont mené à la création du codex. Elles sont le contexte qui permet de comprendre le texte, le passé de l'exemplaire, l'évolution de l'objet archéologique. Le graphique du NIP doit donc être modifié pour prendre en compte ces changements.

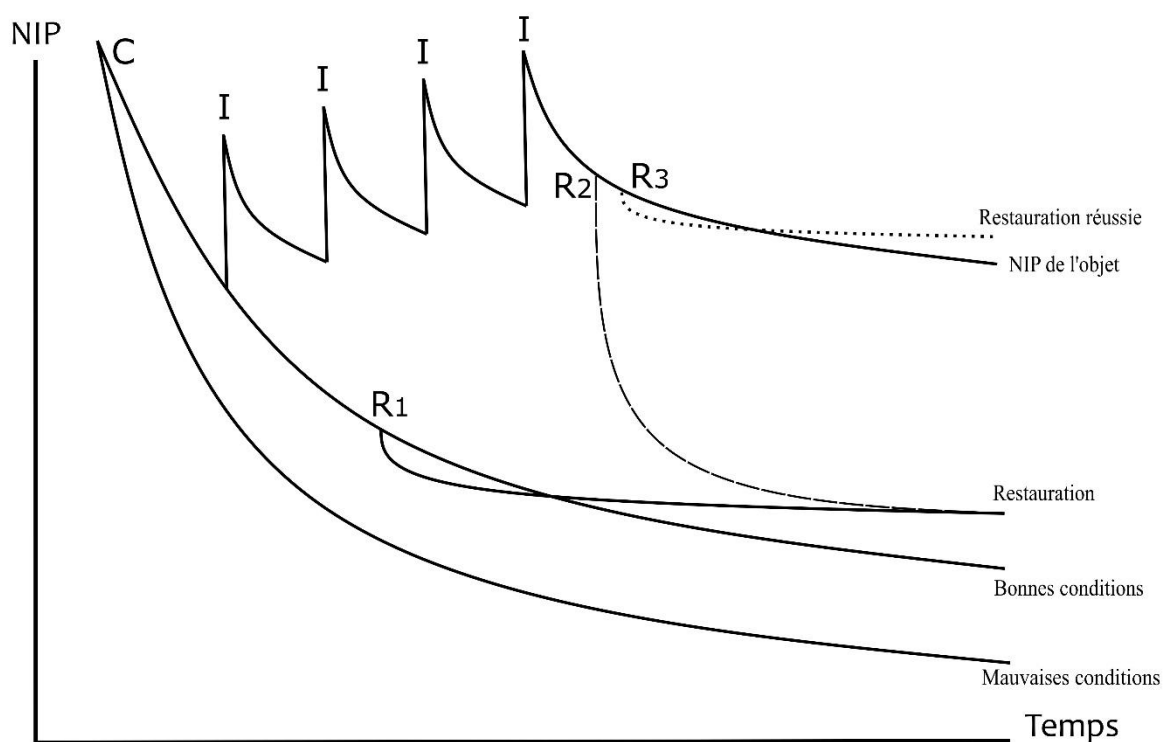


Figure 5 : Évolution réelle du niveau d'informations potentiel (NIP) d'un livre

Les interactions qui font remonter le NIP laissent des marques qui ont leurs propres caractéristiques. Leur conservation est souvent plus difficile, leur présence reste parfois indétectée lors de la consultation rapide d'un volume. Leur fragilité inhérente les rend particulièrement vulnérables lors de toute intervention de conservation-restauration, une vulnérabilité qui est d'autant plus marquée que leur existence même n'est pas ou peu

reconnue. Si l'on ne tient compte que des matériaux relevant de la création originelle du livre, l'intervention traditionnelle de restauration ne permet pas de faire les gains escomptés sur le long terme par rapport à la lente et inéluctable détérioration du NIP, même dans de bonnes conditions de conservation.

Cette opération représentée de manière classique par l'intervention R1 résulte à terme d'une meilleure situation par rapport à la courbe naturelle des « bonnes conditions », mais si on considère le NIP réel de l'objet archéologique, une intervention de même type qui ne prend en compte que les matériaux originaux (R2), fait en réalité chuter brutalement le NIP de l'objet. La perte des petits indices qui permettent de reconstruire l'histoire du volume est catastrophique pour l'historien. À la lumière de cette constatation, l'opération R2 ressemble en fin de compte à une recherche d'un état idéal de l'objet ; un type d'intervention qui s'apparente à une restauration partiellement reconstitutive plutôt qu'une restauration purement conservative.

Le livre patrimonial requiert donc une approche différente qui tienne compte de ces facteurs : une intervention de type R3 qui permet réellement des gains sur le long terme. Pour cela, l'intervention doit être effectuée avec une connaissance approfondie des indicateurs significatifs pour l'archéologie du livre.

Le désengagement au cours des dernières décennies des historiens du livre par rapport à la fois à la matérialité du codex imprimé et au travail des professionnels du domaine est, en cela, particulièrement problématique. Il a empêché de démontrer l'utilité des marques provenant des interactions avec le livre au cours des siècles, et de soutenir les velléités de création d'un protocole partagé pour la documentation scientifique des interventions des restaurateurs. Pourtant, la constitution systématique de dossiers sur les interventions pour permettre une analyse rétrospective est fondamentale. L'établissement des critères à retenir et leur description nécessitent une implication plus forte des historiens. Il est, en cela, temps de renouer le dialogue.

* * *

Conclusion

La reconfiguration du paradigme proposée ici est fondamentale. Elle requiert une approche nouvelle du codex et impose de procéder avec prudence au regard de la facilité avec laquelle on peut détruire des indices significatifs pour le chercheur. Elle souligne la nécessité d'un dialogue entre historiens et professionnels de la conservation et de la restauration chacun dans son champ d'action.

À la bibliothèque de l'Université de Rennes II, l'une des monitrices qui devait dépoussiérer des volumes m'interpella récemment sur la présence de sable dans les fonds de cahiers d'un livre. Lisait-on à la page ? Les grains étaient en fait la preuve d'une lecture assidue, plume en main, du livre. Le sable servait, en effet, de buvard au lecteur qui annotait au fur-et-à-mesure qu'il tournait les pages. Il en versait sur son texte fraîchement écrit, puis, soufflant dessus, en envoyait quelques grains se caler au cœur des cahiers. Même en nettoyant simplement le volume sans protocole établi, on aurait perdu une information cruciale quant à

la compréhension de l'utilisation qu'on avait faite du texte. Tout comme les cheveux de Copernic, le sable aurait pu être balayé d'un geste rapide et une partie de l'histoire du livre aurait disparu.

Bibliographie

Bogdanowicz, W., « Genetic Identification of Putative Remains of the Famous Astronomer Nicolaus Copernicus », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, vol. 106, 2009, p. 12279–12282.

Federici, C., et Rossi, L., *Manuale di conservazione e restauro del libro*, Roma : La nuova Italia scientifica, 1983.

Franklin, A., *Les anciennes bibliothèques de Paris : églises, monastères, collèges, etc.*, Paris : Imprimerie impériale, 1867-1873.

Giovannini, A., *De tutela librorum. La conservation des livres et des documents d'archives*, 4^e édition, Baden : Hier und Jetzt Verlag, 2010.

Hansen, A.-M., « Good things come in threes: A volume of unique texts from provincial France », <http://pwr.wp.st-andrews.ac.uk/2018/07/25/good-things-come-in-threes-a-volume-of-unique-texts-from-provincial-france/>, consulté le 8 avril 2019.

Hansen, A.-M., « Readers' Marks in Early French Language Print », dans R. Oates et J. Purdy (dir.), *Communities of Print: Readers and their Books in Early Modern Europe*, Leyde : Brill, 2020 (à paraître).

Walsby, M., « Cheap Print and the Academic Market: The Printing of Dissertations in Sixteenth-Century Louvain » dans A. Pettegree et F. Bruni (dir.) *Broadsheets. Single-Sheet Publishing in the First Age of Print*, Leyde : Brill, 2017, p. 355-375.